

HADES



Opérateur d'archéologie préventive
Créé en 1994 - Agréé par l'État

**Bureau
d'investigations
archéologiques**

RELEVÉ, SURVEILLANCE DE TRAVAUX ET ÉTUDE DE BÂTI

LE CHÂTEAU GUICHE PYRÉNÉES-ATLANTIQUES



AMAIA LEGAZ

AVEC LA COLLABORATION DE
SANDRA MALPELAT,
YOLAINE ROUZO-LENOIR

MAÎTRE D'OUVRAGE :
COMMUNAUTÉ DES COMMUNES
DU PAYS DE BIDACHE

MAÎTRE D'ŒUVRE :
CABINET STÉPHANE THOUIN



**RAPPORT FINAL D'OPÉRATION ARCHÉOLOGIQUE
MOYEN ÂGE, ÉPOQUE MODERNE ET PÉRIODE CONTEMPORAINE
MAI 2020**

NOTICE SCIENTIFIQUE

Le château de Guiche présente une disposition constructive qui permet d'identifier deux ensembles : le donjon de plan carré qui occupe l'angle nord-ouest ; une basse-cour fermée par une courtine comprenant une tour-porte commandant l'accès depuis la Bourgade. Ce quartier de Guiche, à quelques kilomètres du centre, présente la physionomie d'un castelneau.

La première observation du donjon montre un appareillage homogène, seulement rythmé par une série d'ouvertures et par des alignements de corbeaux ou de boulines témoignant des niveaux de plancher. Néanmoins, la végétation qui s'est développée sur certains murs et la hauteur de certains dispositifs n'en permettent pas une observation rapprochée et une étude de détail, seules susceptibles d'en confirmer le caractère originel ou d'en déceler l'éventuel réemploi. À la faveur du programme de restauration, l'objectif de l'opération est donc de procéder à un relevé général des élévations servant de base à une analyse de détail des dispositifs architecturaux afin d'évaluer la synchronie de leur mise en œuvre et leur association fonctionnelle.

Le premier volet de l'opération a consisté en un enregistrement en orthophotographies par photogrammétrie. Cette prestation a été réalisée par Archéotransfert (Archéovision – Archéopôle. Université de Bordeaux III). Il a été procédé à l'enregistrement des élévations extérieures et intérieures des courtines nord et est, ainsi que de l'ensemble des élévations extérieures et intérieures du donjon, à l'exception de la façade occidentale. La méthode employée est celle de la photogrammétrie, avec intervention d'un drone pour les parties hautes, afin qu'il n'y ait pas de « zones d'ombres » sur le modèle obtenu. Le volet 2 prévoyait une surveillance archéologique des travaux de décaissement et d'enlèvement des gravois effondrés au pied de la courtine nord et dans la partie intérieure du donjon, afin de repérer d'éventuels niveaux de sols et de rechercher des éléments pouvant être rapportés à des dispositifs particuliers. Aucun creusement n'ayant finalement été réalisé durant cette phase de travaux, seul un sondage très limité a été entrepris à l'intérieur du donjon en juillet 2016. Le dernier volet 3, en septembre et octobre 2016, a concerné l'analyse du bâti par l'observation et le relevé de détail des dispositions architecturales particulières : ouvertures des différentes élévations du donjon, notamment les fenêtres géminées de la façade nord ; recherche d'allèges au niveau des arases pouvant permettre d'identifier l'existence d'ouvertures ; liaison entre le donjon et la courtine nord afin de confirmer la situation originelle de l'accès (porte) ; ouvertures



de la courtine nord. Cette phase s'est déroulée en accompagnement des travaux de restauration, une fois les échafaudages installés.

Guiche est composé de deux quartiers principaux : le Bourg, au centre géographique de la commune, et la Bourgade, sur une hauteur du bord de l'Adour, où se trouvent le port et le château, objet de cette étude. L'église, à l'origine à la Bourgade, fut transférée au Bourg au XVIII^e siècle. Le château surplombe le cours de la Bidouze. À partir de ce lieu il est facile d'assurer le contrôle du trafic fluvial en provenance de la Basse Navarre, du Béarn, des Landes et du Gers. Guiche possédait un important port fluvial, à l'abri des crues du fleuve et protégé par le château. La seigneurie de Guiche émane de la vicomté du Labourd, créée en 1023 par Sanche le Grand. Arnaud Sanche, descendant des premiers vicomtes du Labourd, est le seigneur lige des seigneurs d'Ahaxe et de Guiche à la fin du XI^e siècle. L'histoire du château de Guiche est essentiellement connue par celle des lignages nobiliaires, locaux et parfois prestigieux, qui l'ont possédé. Dominant les plaines de la Bidouze et de l'Adour, sa position stratégique en fait un enjeu important. Le château appartient alternativement aux Albret et aux Gramont, pour devenir définitivement un fief des Gramont en 1534.

Le château de Guiche est construit à l'extrémité d'un promontoire rocheux qui surplombe la Bidouze et qui accueille aussi la Bourgade au sud, quartier du village présentant les caractéristiques d'un castelnau. Le socle de pierre naturelle a été taillé afin d'accentuer la profondeur du fossé entourant l'ensemble castral. L'enceinte rectangulaire mesure environ 45 m sur 34 m, sans le talus qui épaissi les côtés sud, est et nord. L'épaisseur des murs de l'enceinte varient de 1,2 à 1,5 m au-dessus du soubassement taluté. L'angle nord-ouest de l'enceinte est constitué par un donjon de plan carré d'environ 17,5 m de côté. La superficie à l'intérieur du donjon est d'environ 191 m² avec une épaisseur de mur d'environ 2 m sur les faces sud, est et nord et environ 1,7 m pour le mur ouest. Nous ne savons pas comment se présentait le sol du rez-de-chaussée. Il est actuellement rehaussé par des gravats, des remblais et une abondante végétation et sa surface est très irrégulière. Les quatre parois du donjon sont bien conservées jusqu'au troisième niveau, dont il manque une grande partie des parements, et s'élèvent actuellement à environ 16 m de hauteur. Entre le mur sud du donjon et la courtine sud, on constate la présence de quelques vestiges de bâtiments secondaires probablement postérieurs au donjon et aux courtines. Le reste de l'espace intérieur de l'enceinte est libre, enherbé, et présente un important dénivelé entre la partie orientale, plus haute et formant une sorte de terre-plein, et la partie ouest sur laquelle s'ouvre la porte d'accès actuelle au nord.

Le caractère archaïque de l'architecture militaire dans ce secteur des Pyrénées rend les attributions chronologiques difficiles. Nous avons combiné l'analyse par chronologie relative avec une tentative de confrontation des vestiges observables avec les quelques jalons chronologiques connus par la documentation ancienne et l'historiographie.

Bien que la seigneurie de Guiche apparaisse dans la documentation dès le XI^e siècle, en liaison avec la vicomté de Labourd, il semblerait qu'aucun vestige visible actuellement ne puisse être attribué à cette époque. Le bâtiment le plus ancien est le corps de logis, tout à fait semblable à d'autres maisons

fortes de la vallée de la Bidouze. Pour Jacques Gardelles, le phénomène des maisons fortes en Aquitaine est lié en partie à l'insécurité qui augmente durant le XII^e siècle dans cette région. C'est d'ailleurs probablement suite à un incendie provoqué vers 1257 par les bateliers bayonnais en raison d'antagonismes sur des nasses et la navigation sur l'Adour, brièvement évoqué par le Livre des Etablissements de Bayonne, que le château aurait été reconstruit. L'absence de traces d'incendie sur les élévations subsistantes incite à penser qu'il ne subsiste plus rien de ce château antérieur au milieu du XIII^e siècle. D'après Jacques Gardelles, seules cinq forteresses féodales, recevant des défenses sommaires telles que fossés, palissades, pont-levis, etc., sont connues par les textes avant 1250 en Labourd : Bayonne, Ustaritz, Garro, St-Pé-sur-Nivelle et Sault-de-Hasparren. À cette époque, le château de Guiche ne devait donc être qu'une maison forte parmi d'autres, facilement prenable. Il est possible que cet épisode ait incité les seigneurs de Guiche et leurs suzerains à rebâtir le château de Guiche sous la forme d'un donjon massif. À partir des années 1290, les conséquences désastreuses de la première guerre de Gascogne sont aggravées par la faiblesse politique d'Edouard II et les interventions constantes de Philippe le Bel et de ses fils. L'évolution de l'architecture militaire s'est faite suivant le rythme de l'insécurité et des désordres de cette période, cependant l'archaïsme est le trait le plus saillant de l'architecture militaire de la région des Pyrénées occidentales. Il est sensible surtout au Pays Basque, où l'on a le plus souvent imité les très simples « *casas torres* » du nord de l'Espagne voisine, de Santander à la Navarre, et en Bigorre.

Le donjon constitue actuellement le noyau le plus ancien du château. Il s'agit d'une massive construction de plan carré entièrement appareillée. À l'image de la maison forte de Laxaga à Ostabat, le corps de logis est préexistant à l'enceinte. Ce type d'édifice de plan très simple constitué d'une tour en pierres pouvait être surmonté d'une structure en bois comme les *casa torres* représentatives de l'habitat noble fortifié du XIII^e siècle au Pays basque sud. Cependant, à Guiche, on ne peut savoir s'il y a des structures en bois dans les parties hautes car elles sont détruites.

D'une façon générale, la période allant de la seconde moitié du XIV^e siècle à la fin du XVI^e siècle fut très difficile pour la Navarre tout entière car sa position géographique et la politique de ses souverains l'impliquent dans les conflits majeurs qui secouent les territoires constituant la France et l'Espagne actuelles. En 1351, Pées d'Albret est autorisé à reconstruire le château de Guiche qui passe sous le contrôle total ou partiel du roi anglais. Il semble même que celui-ci y fasse frapper monnaie à partir de 1377, les murs épais du château offrant probablement une certaine garantie de sécurité. Si le contexte géopolitique tendu et les troubles de la Guerre de Cent ans, amènent à penser que les préoccupations sont avant tout militaires, entraînant des constructions ou des remaniements surtout défensifs, il est incontestable que le XIV^e siècle voit aussi la naissance d'un art castral qui prend en compte la volonté de vivre dans un cadre agréable. L'enceinte quadrangulaire, talutée, sans flanquements et en bel appareil moyen, et la tour-porte non-saillante, sont postérieures au donjon.

Il est attesté par la documentation qu'au milieu du XV^e siècle, le château de Guiche, qui abrite une garnison de 800 hommes, est assiégé puis pris par Gaston IV de Béarn. Cette bataille sanglante, appelée bataille de Hache, se déroule à la mi-décembre 1449. Gaston IV de Foix-Béarn, rallié au roi de France Charles VII, attaque le château de Guiche qui protège l'entrée du Labourd. Les combats entre les nobles labourdins et navarrais alliés aux Anglais et les Franco-Béarnais se passent sous ses murs. Jehan Peritz de Dona Maria, capitaine navarrais en charge de défendre le château, fait appel à des renforts estimés entre 1600 et 4000 hommes. L'acte de capitulation, signé le 15 décembre 1449, fait passer désormais le château de Guiche sous la tutelle du roi de France. Cet épisode décisif ouvre la voie à une équipée guerrière conduisant Gaston IV à travers le Labourd jusqu'à Saint-Jean-de-Luz.

Dans la tour-porte, la voûte d'ogives à voutains en briques du deuxième étage correspond à un réaménagement partiel du château au XV^e siècle. Le parapet du chemin de ronde a dû être refait à cette période. Malgré l'implication avérée du château de Guiche dans des affrontements importants pendant cette période, on ne perçoit pas de traces d'un réaménagement important du château, ni dans son aspect défensif ni dans son aspect résidentiel.

Le château de Guiche est composé des éléments caractéristiques des petites forteresses médiévales telles qu'elles sont décrites par Jacques Gardelles dans son ouvrage de référence *Les châteaux du Moyen Âge dans la France du Sud-Ouest*. Ses dispositions rappellent à la fois celles de forteresses gasconnes du XIII^e siècle (château de Madaillan en Lot-et-Garonne par exemple) et celles des *casas torres* du Pays Basque. Le donjon quadrangulaire arbore des dispositions très simples et très peu d'ouvertures. Il est dépourvu de voûtes et les séparations entre les étages sont constituées par des planchers. La basse-cour très restreinte est close par une enceinte de pierres sans flanquement, et dont les moyens de défense sont nettement archaïques, voire symboliques.

Le château de Guiche a pu assumer les deux fonctions majeures assignées aux petits châteaux : se défendre et se loger. Capable de résister à un coup de main, il n'a cependant pas eu la capacité de repousser une attaque d'envergure. Il a surtout constitué un élément sécurisant pour la population des alentours et un symbole de puissance pour les lignages nobles qui l'ont possédé, lui permettant d'affirmer sa place et son rôle au plus près du pouvoir royal.

SOMMAIRE

Notice scientifique	3
Liste des figures	9
Données administratives	13
<hr/>	
Fiche signalétique	15
Générique des intervenants	17
Fiche d'état du site	19
Extrait de carte topographique au 1/250 000	21
Extrait de carte topographique au 1/25 000	22
Extrait cadastral	23
Pièces administratives	25
Résultats scientifiques	43
<hr/>	
1. Contexte d'intervention	45
2. Problématique	47
3. Méthodologie	49
4. Contexte historique et archéologique	51
5. Descriptions archéologiques	55
5.1. Le mur 14 du donjon	55
5.2. Le mur 42 du donjon	56
5.3. Le mur 49 du donjon	57
5.4. Le mur 31 du donjon	58
5.5. La courtine nord	60
5.6. La courtine est	61
5.7. Le sondage dans le donjon	62
6. Éléments chronologiques	63
6.1. Un donjon de la fin du XIII ^e siècle mais remanié au XIV ^e siècle	63
6.2. Une nouvelle configuration défensive à partir du milieu du XIV ^e siècle	65
6.3. Le château de Guiche, place forte entre le milieu du XV ^e siècle et le début du XVI ^e siècle	66
7. Réflexion sur la qualification de « château »	69
8. Conclusion	71
Bibliographie	73

Figures	77
Annexes	149
Annexe 1 – Orthophotographie du parement extérieur du mur nord de la courtine et du donjon	151
Annexe 2 – Orthophotographie du parement intérieur du mur nordde la courtine et du donjon	155
Annexe 3 – Orthophotographie du parement extérieur du mur est du donjon	159
Annexe 4 – Orthophotographie du parement intérieur du mur est du donjon	163
Annexe 5 – Orthophotographie du parement intérieur du mur sud du donjon	167
Annexe 6 – Orthophotographie du parement extérieur du mur sud du donjon	171
Annexe 7 – Orthophotographie du parement intérieur du mur ouest du donjon	175
Annexe 8 – Orthophotographie du parement extérieur du mur est de la courtine et de la tour-porte	179
Annexe 9 – Orthophotographie du parement extérieur du mur est de la courtine et de la tour-porte	183
Annexe 10 – Inventaire du mobilier	187
Annexe 11 – Notice sur l'étude du mobilier céramique	189
Annexe 12 – Inventaire des entités archéologiques	193
Annexe 13 – Inventaire des unités stratigraphiques	197
Annexe 14 – Inventaire des photographies de terrain	199